

14 décembre 1825 à Saint-Petersbourg

Partout le mécontentement est général et s'exprime avec une hardiesse et une fréquence croissantes. Cette attente vague que les conspirateurs vivent depuis longtemps va prendre fin. Ceux que l'on appellera plus tard les décembristes, sont prêts. L'armée et la Garde avaient un certain respect pour l'ancien tsar, Alexandre 1^{er} et attendaient de lui des réformes : diminution du temps de service, adoucissement de la discipline et des traitements inhumains. Mais l'armée et surtout la Garde détestent ce Nicolas 1^{er} qui veut s'imposer, et c'est là que l'opposition à son avènement est la plus forte. La Cour impériale lui est favorable, mais les militaires lui préfèrent Constantin, le peuple aussi d'ailleurs.

Rostovtsev avait longuement hésité, il avait eu envie d'aller prévenir Nicolas, de la conspiration fomentée contre lui. L'effusion de sang prévisible lui faisait peur. Finalement au lieu de cela on le retrouva baignant dans une mare de sang, au beau milieu de sa chambre.

Ryleev, Obolenski et Bestoujev avaient intensifié la propagande tous ces derniers jours. Troubetskoï était pressenti pour être le chef du gouvernement provisoire après la victoire des insurgés, dont le slogan restait « pour le peuple mais sans le peuple ». Pour eux, seule l'armée doit agir et six régiments sont prêts à marcher en direction de la place du Sénat, ce matin du 14 décembre 1825.

Le manifeste des Insurgés est prêt, il prévoit l'élimination du servage et du droit de propriété sur les êtres humains, la liberté de la presse et la suppression de la censure, la liberté de conscience, l'égalité de toutes les couches de la société devant les obligations militaires.

Il s'agit pour les décembristes d'un programme minimal qui doit servir de cadre et de limites d'action à l'assemblée constituante. Celle-ci aura à régler le difficile problème de la libération des paysans et de la réforme agraire. De même, il lui appartiendra de déterminer le régime politique de la Russie, monarchie constitutionnelle ou république, sur lequel le manifeste ne se prononce pas, se contentant d'éliminer l'autocratie, source de tous les maux. C'est donc un très large champ d'action qui est laissé à l'assemblée constituante. Le point de vue de Ryleev l'a emporté : il n'appartient pas à un groupe de conjurés, par ailleurs d'opinions très diverses, en dépit d'un profond et commun attachement à la patrie, de définir la forme de gouvernement futur de la Russie mais aux élus du peuple. *"Aucune société n'a le droit d'introduire par la force, dans sa patrie, une nouvelle forme de pouvoir quelle qu'en soit la supériorité. Cela doit être laissé à des représentants choisis par le peuple à la décision desquels se soumettre sans murmurer est l'obligation de chacun "*

Ryleev et Pouchtchine, tous deux magistrats, sont chargés de l'intervention auprès du Sénat pour obtenir la signature du manifeste. Cette signature et la promulgation sont à la base même de l'action et conditionne sa réussite. Il faut donc l'obtenir par tous les moyens y compris la force si nécessaire. D'où l'intérêt stratégique de la place du Sénat et l'idée d'y faire converger les régiments qui participeront à l'action. C'est là que tout doit commencer, c'est sur cette place que doit se dérouler le premier acte de la révolution militaire.

C'est un de ces jours sombres de décembre qui se lève sur Petersbourg. Il fait froid (-8°). Ce jour-là, le soleil se lèvera vers neuf heures et se couchera vers quinze heures. C'est donc un jour de six heures pour une nuit de dix huit heures.

Dans les deux camps, l'agitation n'a guère cessé pendant la nuit, mais reprend de plus belle.

Les troupes sont installées sur la place du Sénat, on n'attend plus que Nicolas, et Kakhovski est prêt pour l'action.

Quand Nicolas débouche du fond de la place, Kakhovski se précipite sur lui. Le coup est tiré à bout portant. Nicolas vacille, puis s'effondre. La stupéfaction générale laisse place à un immense silence. Qu'allait-il se passer alors ?

Marie